

Meyer, Carla, *Die Stadt als Thema. Nürnbergs
Entdeckung in Texten um 1500*

Laurence Buchholzer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6467>

DOI : [10.4000/ifha.6467](https://doi.org/10.4000/ifha.6467)

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Laurence Buchholzer, « Meyer, Carla, *Die Stadt als Thema. Nürnbergs Entdeckung in Texten um 1500* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6467> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6467>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Meyer, Carla, *Die Stadt als Thema. Nürnbergs Entdeckung in Texten um 1500*

Laurence Buchholzer

- 1 « La découverte de Nuremberg ... vers 1500 ». Le titre est volontairement provocateur. S'il y a une ville médiévale dont l'existence et la singularité semblent affirmées à la fin du Moyen Âge, c'est bien celle-là. Ne fut-elle pas capitale invisible des Luxembourgs, dépositaire des reliques impériales en 1424, actrice de l'histoire régionale face à ses anciens burgraves les Hohenzollern, puis au tournant du XVI^e siècle, terre d'invention et de prospérité économique ? N'est-ce pas en vertu de cette tradition que les Nazis la présentèrent comme l'archétype de la ville médiévale allemande ?
- 2 En fait, le propos de C.M., issu d'une thèse de doctorat (Heidelberg, 2007), n'est pas de revenir sur le développement historique de la métropole franconienne, mais d'en analyser le mythe. S'inspirant des travaux de Joseph Morsel sur la socio-genèse de la noblesse, elle part en quête d'une « production » de Nuremberg, non pas dans sa matérialité ou son importance factuelle, mais sur le terrain des textes historiographiques et littéraires.
- 3 Loin d'être la simple expression de normes ou de valeurs communes, ces représentations procèdent, selon l'auteur, à une construction identitaire à plusieurs niveaux. Elles participent à un discours de promotion de la ville en général, ce qu'Hartmut Kugler avait déjà montré à l'appui des éloges urbains. Elles établissent aussi l'identité singulière de Nuremberg face aux autres villes. Enfin, dans la mesure où des hommes cultivent le mythe de Nuremberg, c'est l'identité de groupes sociaux qui est en jeu derrière l'image de la ville.
- 4 Pour suivre cet ambitieux programme, C.M. a pour la première fois réuni en une seule et même synthèse toute la littérature chronistique, historiographique et encomiastique produite sur Nuremberg à la fin du Moyen Âge. Ce tour de force, que traduit l'ampleur du livre (558 p.), repose il est vrai sur un terrain abondamment défriché par les monographies et sur des œuvres largement éditées – dont la collection « Chroniques

des villes allemandes », avec ses 5 volumes sur Nuremberg. Utilisatrice avisée de ces éditions, C.M. en rappelle au passage les présupposés et effets induits. En raccourcissant certains textes ou en réunissant dans un même recueil factice des écrits issus de manuscrits foncièrement différents, les éditions ont forgé l'idée d'un patriotisme local sans failles, cultivé à tous les étages de la société nurembergeoise.

- 5 L'étude, après une présentation des positions méthodologiques de l'auteur, se consacre successivement à trois grands types littéraires : la chronistique urbaine – entendue au sens large, puisque C.M. y considère aussi les livres de famille et des écrits administratifs dotés de notations mémorielles (*Die Stadtchronistik als Identitätserzählung*, p. 58-178) – , les œuvres politiques polémiques (*politische Dichtung und städtisches Image*, p. 179-244), puis les éloges et descriptions de Nuremberg (*Nürnberg in Städtelob und Städtebeschreibung*, p. 245-341). On trouvera dans ces parties un état de la question sur chacune des œuvres qui participèrent à l'image de Nuremberg. De la centaine de titres ainsi passés en revue, se dégage aussi une chronologie d'ensemble. De la fin du XIVe siècle aux années 1480, le discours sur Nuremberg paraît pluriel. Il est distillé en ordre dispersé par des poètes artisans comme Hans Rosenplüt, ou tenu par les lignées dirigeantes dans le cadre familial ou administratif (en particulier dans le service des finances et des archives, la *Losungsstube*). C'est à la fin du XVe siècle, sous l'impulsion d'étrangers à la ville, professionnels de la chronistique comme Sigismund Meisterlin, puis humanistes comme Conrad Celtis et Eobanus Hessus, que s'opère une synthèse des divers legs locaux. Rien d'étonnant à cela : l'époque est aux descriptions et histoires urbaines, expressions littéraires d'un paysage urbain en voie d'achèvement en terre germanique. Les thématiques alors mises en avant de façon convergente créent le mythe de Nuremberg : une ville aux origines anciennes, qui, par l'industrie de ses habitants est le cadre d'un miracle économique, un lieu où tout n'est que luxe, calme et volupté (*locus amoenus*)... Tout le paradoxe de cette image dorée repose sur le fait qu'elle survient tard dans l'histoire de Nuremberg, alors même que la ville a perdu la faveur des empereurs au profit de concurrentes. Peut-être pourrait-on trouver une explication de ce fait dans les rapports qu'entretint ce mythe avec le pouvoir. C'est l'interrogation qui guide C.M. au terme de son ouvrage. Sans être homogènes, les discours sur Nuremberg ne comportent pas de dissonances critiques, à l'image de ce qui existe par exemple à Augsbourg. Serait-ce qu'il y eut un étroit contrôle de l'image de la ville par les cercles dirigeants ? Il apparaît en définitive qu'il n'y eut pas de politique identitaire orchestrée par les anciennes lignées. Même s'il y eut, d'évidence, un discours tourné vers l'intérieur et l'extérieur, le Conseil dans son ensemble ne fut pas donneur d'ordre de récits, n'aida pas à leur diffusion, voire plaça plusieurs œuvres sous le manteau, dans les coffres de la *Losungsstube*. Ce sont des outsiders, tel Hartmann Schedel ou Christoph Scheurl qui laissèrent des monuments littéraires sur leur ville, bien plus que les *Geschlechter*, dont la construction identitaire empruntait d'autres voies.
- 6 Tant par ses analyses de détail que par cette conclusion, l'ouvrage de C.M. invite aux comparaisons. Au terme de cette stimulante lecture, les spécialistes de Nuremberg découvriront aussi qu'il reste des zones d'ombre à explorer. Tel est le cas par exemple de la construction d'une élite dirigeante par le secret, ou encore des pratiques d'enregistrement en usage dans les offices nurembergeois.
- 7 Laurence Buchholzer (université de Strasbourg)